



«Le lynx incarne l'âme sauvage de la forêt»

Publié aujourd'hui à 07h30, Cécile Lecoultre

Après avoir couru les animaux les plus sauvages au bout du monde, Laurent Geslin les a trouvés près de chez lui. «Lynx» conte cette quête. À l'écran et en livre.

Photographe professionnel depuis une vingtaine d'années, Laurent Geslin a publié dans les plus grands magazines, «Animan», «Geo, etc.», courant au bout du monde pour cueillir des images rares et souvent primées dans les concours internationaux. Puis le lynx est rentré dans sa vie... Ce fauve de proximité, surnommé «grand chat», avait quasi été éradiqué en Europe au XIXe siècle. Dans les années 60, alors que naît la conscience écologique, l'animal acquiert un statut protégé en Suisse. Mieux, en 1967, notre pays est le premier à réintroduire ce seigneur si discret. Encore faut-il apprendre à le connaître.

«Si j'avais repris l'avion pour aller filmer des panthères, alors qu'à cinq minutes de chez moi il y avait des fauves, je n'aurais plus pu me regarder en face. J'aurais eu l'impression d'être un bellâtre aventurier...»

Le lynx est-il votre totem, comme la panthère des neiges pour Sylvain Tesson et Vincent Munier?

Ma démarche commence il y a douze ans. Après avoir photographié tous les grands félins du monde pour le «National Geographic», jaguar en Amérique du Sud, tigre en Inde, lion au Botswana, guépard au Kenya, etc. De retour en Suisse, j'ai réalisé qu'il n'y avait quasi rien sur le lynx. Si j'avais repris l'avion pour aller filmer des panthères, alors qu'à cinq minutes de chez moi il y avait des fauves, je n'aurais plus pu me regarder en face. J'aurais eu l'impression d'être un bellâtre aventurier... Question de philosophie et de morale: le merveilleux est là, tout près de nous.

Pourquoi le lynx reste-t-il si mystérieux?

Les scientifiques ont établi les données de base, territoire, cycle, etc., sans plus. En travaillant sur le terrain, je me suis aperçu que nombre de subtilités n'ont pas été recensées par ces «thésards». Comme je collabore avec des universitaires, je leur relaie mes propres interrogations. Pourquoi, par exemple, ce cri de mâle en juin, alors que ce n'est pas la période de reproduction? Veut-il rejoindre ses chatons, connaître sa progéniture? Et parfois, mon empirisme se voit conforté par la télémétrie sur les zones de tanière.

«En plus, s'il attaque un mouton, c'est exceptionnel. Le loup, par contre, peut par panique ravager un troupeau. Le lynx jamais...»

Deviendriez-vous biologiste?

Je ne sais pas... mais nos perceptions évoluent. Quand j'étais gamin, par exemple, on pensait que le renard était un solitaire. En l'étudiant, on a vu qu'il pouvait vivre en tribu. Mais le lynx est plus difficile à observer, nous ne savons pas beaucoup de sa technique de chasse. La mère est-elle l'initiatrice? Se fie-t-il à la communication olfactive? J'ai pisté dans la neige des stratégies, mais je n'en suis qu'aux supputations.

«Il suffit d'y prêter attention pour comprendre cette grammaire de la forêt, réelle mise en réseau des êtres vivants.»

Le lynx intéresserait moins que le loup?

Oui, et j'y vois une explication pratique. C'est un animal qui a l'habitude de rester immobile, donc vous ne le voyez tout simplement pas. C'était déjà le cas dans les temps anciens, et cette invisibilité fait que personne n'en parle. En plus, s'il attaque un mouton, c'est exceptionnel. Le loup, par contre, peut par panique ravager un troupeau. Le lynx



jamais...

D'où vient votre fascination?

J'aime cette contradiction entre le caractère paisible de l'animal et sa nature profonde de fauve. Le lynx incarne l'âme sauvage de la forêt, et sans lui, ces domaines du Jura perdraient en caractère. D'autant que depuis cinquante ans maintenant, le lynx s'y maintient sans provoquer d'animosité outrancière. Bien sûr, quelques chasseurs ne peuvent supporter qu'il leur pique leurs trophées, mais d'autres saluent sa beauté. Et les forestiers sont tous d'accord pour applaudir sa présence. Grâce à lui, tous leurs petits arbustes ne sont pas dévorés par les chevreuils! Cette harmonie que l'homme a rétablie dans le vivant touche un équilibre magique.

Le film s'attache à cette osmose des êtres vivants, une utopie?

Sans doute... Dans la pratique, j'ai observé une authentique solidarité entre les animaux. Dont j'ai pu bénéficier! Si le grand corbeau alarmait, si le geai signalait un danger, cela m'indiquait aussi dans quelle direction chercher le lynx. Il suffit d'y prêter attention pour comprendre cette grammaire de la forêt, réelle mise en réseau des êtres vivants.

Adhérez-vous à la théorie du «Wood Wide Web», un internet racinaire des arbres?

Je suis en tout cas persuadé que ces communications existent. Souvent les gens me demandent à quoi j'occupe les longues heures d'attente d'affût, mais en fait, il y a toujours matière à observer. Une mésange marque son territoire, un chat sauvage passe au loin... c'est sans fin.

Un livre, un film, des débats

Laurent Geslin raconte que son père amoureux de la nature ne mélangeait jamais les chants du troglodyte et de l'accenteur mouchet, alors que ce Breton têtu peinait à distinguer les jobs de photographe animalier et réalisateur de documentaire. Lui-même hésita longtemps avant de monter le projet «Lynx»: un livre (Éd. Salamandre) qui offre une approche plus technique, le film écarquille les yeux et l'esprit. CLE

Projection débat avec Laurent Geslin, Aigle (je 21, 18 h 30); Vevey (ve 22, 18 h 30); Morges (di 24, 11 h-14 h), Yverdon (lu 25, 18 h 30), Lausanne (ma 26, 18 h 30), Sainte-Croix (di 7 nov., 11 h).www.lynxlefilm.ch

Cécile Lecoultré, d'origine belge, diplômée de l'Université de Bruxelles en histoire de l'art et anthropologie, écrit dans la rubrique culturelle depuis 1985. Elle se passionne pour la littérature et le cinéma... entre autres!

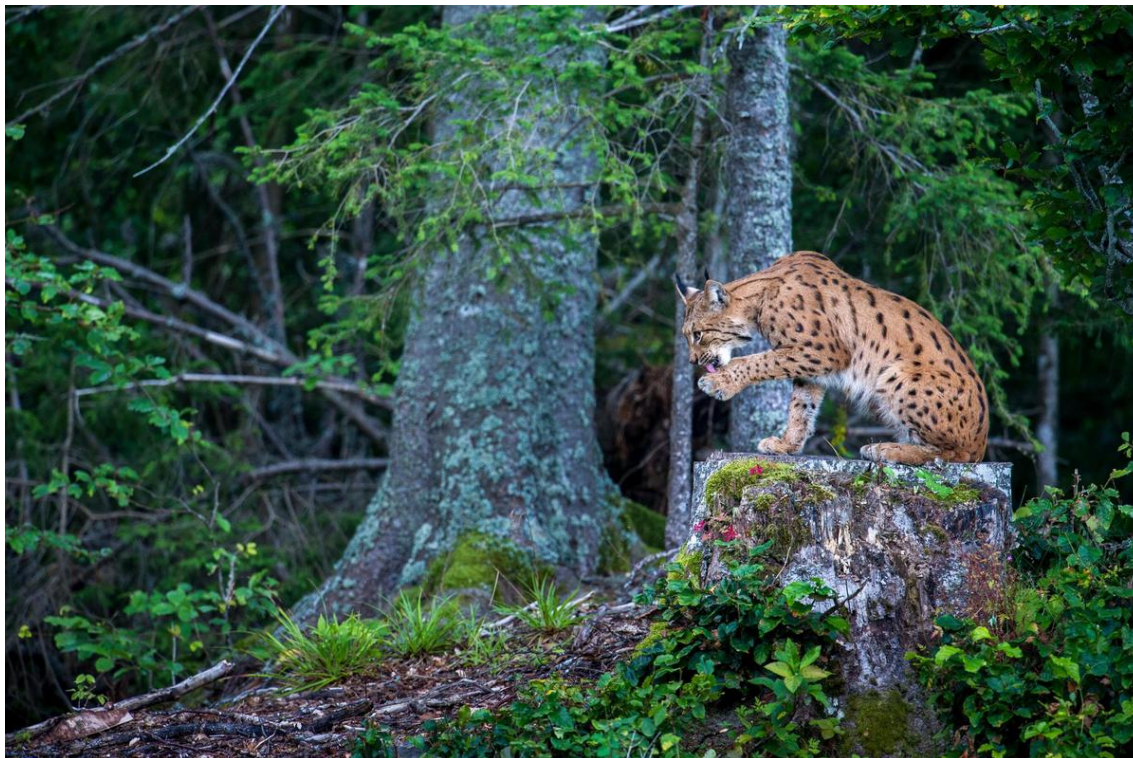


↳ Lire en ligne



Ordre: 1074342
N° de thème: 832.064

Référence: 82191299
Coupure Page: 3/3



Deux ans à suivre différents lynx dans les forêts du Jura... d'où résultent un documentaire et un film passionnant.
LAURENT GESLIN